« Dans la plupart des provinces, la situation des femmes est un enfer », déclare la militante afghane des droits de la Femme Malalai Joya. Elles ont toutes survécu à plusieurs attaques et portent maintenant la burqa pour leur propre sécurité. La militante vient de publier un nouveau livre intitulé « Raising My Voice» ("Elevant ma voix").

Malalai Joya, 31 ans, a passé la plupart de sa vie dans les camps de réfugiés en Iran et au Pakistan. En

Le Parlement dont elle était membre depuis 2005 l'a suspendue en 2007. Elle a survécu à quatre attaques. Plusieurs autres femmes militantes ont été assassinées. Ce dernier cas en date concerne la femme politique Sitara Achakzai qui a été abattue en avril 2009,

Comme les talibans

« Les femmes et les enfants étaient les premières victimes et les plus importantes et il y a encore beaucoup de violences à leur égard », explique Joya dans un entretien avec l'agence IPS. « Et la raison principale est que les fondamentalistes de l'Alliance du Nord sont toujours au pouvoir à Kaboul. Mentalement, ils sont comme les talibans. »

«Tout comme les talibans, ils mélangent l'islam avec la politique pour utiliser les femmes de mon pays. Dans la plupart des provinces, la situation des femmes est un enfer. Il est vrai que certaines femmes dans les grandes villes comme Kaboul, Herat et Mazar-i-Sharif, ont accès à l'emploi et la formation, mais dans la plupart des provinces afghanes il n'y a plus de justice. Dans les provinces afghanes les plus éloignées, la situation est encore plus proche de la catastrophe. Les femmes meurent aujourd'hui aussi facilement que des oiseaux ».

George W. Bush

La militante vient de publier « Raising My Voice », un ouvrage dans lequel elle cite notamment

les propos de George W. Bush qui en 2002 a déclaré que les femmes et les filles d'Afghanistan seraient libres dès que les talibans seront chassés du pouvoir.

« Le gouvernement des États-Unis a menti. Après le 11 septembre, ils ont dit que les femmes ne devaient plus porter la burqa mais aujourd'hui, soit huit ans plus tard, la majorité des femmes la porte toujours pour des raisons de sécurité. Je porte moi-même une burqa pour ma propre sécurité. Les huit dernières années, les femmes afghanes n'ont même pas accès aux droits qu'elles avaient dans les années 70 et 80. Auparavant, vous pouviez, comme dans les pays occidentaux, porter ce que vous vouliez, comme je le maintenant... à l'étranger. »

Se mettre le feu

«Il y a treize ans, un commandant fasciste comme Gulbuddin Hekmatyar jettait de l'acide sur le visage des femmes et des filles qui voulaient avoir un emploi ou suivre une formation. Aujourd'hui, les mêmes crimes sont commis mais au nom de la démocratie », ajoute Joya.

Pendant la Journée internationale des Femmes le 8 mars dernier, trois femmes afghanes se sont immolées par le feu. « Chaque mois, des dizaines de femmes se suicident ».

Mais il y a aussi des signes d'espoir, conclut Joya. Lorsque les talibans avaient jeté de l'acide au visage d'une quinzaine de filles, les victimes ont déclaré à l'hôpital qu'elles retourneront à l'école après les soins. «Cela donne de l'espoir », explique-t-elle car « ces prises de position vont dans le sens de la démocratie ».

Source: IPS